

# LIVRES

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2015



La journaliste et romancière Catherine Leroux

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

## Madame Victoria : l'effacée

DANIELLE LAURIN

**M**adame Victoria se lit comme une série de portraits de femmes qui ont en commun le même destin : mourir dans l'anonymat. Une façon pour Catherine Leroux, avec ce troisième roman (en librairie le 29 septembre) après *La marche en forêt* et *Le mur mitoyen* (Alto, 2011 et 2013), de rendre hommage à la véritable Madame Victoria.

Été 2001. Le cadavre d'une femme est retrouvé dans un boisé adjacent à l'hôpital Royal-Victoria. Sa mort remonte à deux ans. Qui est cette femme morte dans l'anonymat que l'on désignera sous le nom de Madame Victoria? Malgré les enquêtes, les recherches, les analyses de toutes sortes, son identité demeura un mystère.

Hiver 2011. Catherine Leroux regarde l'émission *Enquête* de Radio-Canada, qui consacre un reportage au cas de Madame Victoria. «*J'étais enceinte à ce moment-là, précise-t-elle, j'étais seule chez moi, le soir, j'étais peut-être plus sensible... Ça ne m'arrive pas souvent, mais je me souviens d'avoir pleuré en le regardant.*»

Elle se passionne depuis longtemps pour les cas vécus, elle est friande de faits divers. «*Au-delà des nouvelles qu'on entend, je suis toujours portée à me demander ce que ça a dû être de vivre telle ou telle situation dramatique, comment la famille de cette personne-là a pu réagir*», explique l'écrivaine montréalaise dans la mi-trentaine.

Leroux s'était nourrie déjà amplement de faits divers pour son deuxième roman, *Le mur mitoyen*, qui met en scène quatre duos de personnages dont la vie bascule. «*Mon inspiration vient de la fascination que j'ai pour la complexité, la diversité de l'expérience humaine. Et ses exceptions surtout. Ses raretés, ses extrêmes.*»

Comme dans Columbo

Ce qui l'a particulièrement bouleversée dans l'histoire de Madame Victoria : le fait qu'une personne puisse finir sa vie d'une façon aussi silencieuse et anonyme, au milieu de la ville la plus peuplée du Québec. «*Comme on le dit dans le reportage, de grands efforts ont été déployés pour découvrir qui elle était, mais on n'a toujours pas trouvé son identité. Ce que je trouve aberrant et triste, mais qui est une grande force pour l'imagination et pour le récit.*»

Elle avait déjà dans l'idée de faire une série de portraits de femmes. Elle a opté pour une multiplication des points de vue, des parcours, variant les conditions sociales et même les époques, toujours en s'inspirant de la fin tragique de Madame Victoria. «*Je m'amuse à comparer ça à la série Columbo à l'époque : on savait toujours qui était le meurtrier. Il n'y avait pas de suspens sur ce plan-là. Dans mon roman, c'est pareil. On sait toujours que le personnage va mourir. L'intérêt et la curiosité dans la série venaient de découvrir comment Columbo allait se rendre au meurtrier, alors que dans mon roman, ça tient à découvrir comment ma Victoria va arriver à l'hôpital Royal-Victoria.*»

Chemin faisant, c'est toute la vie de chacune des Victoria qui est reconstituée, qu'elle soit journaliste, technicienne paramédicale, policière, comptable, gardienne d'enfants ou même esclave à une époque aujourd'hui révolue... Et si la plupart ont connu des épisodes particulièrement pénibles, elles semblent trouver un certain répit, pour ne pas dire une libération, en mourant.

La vérité de la fiction

Il n'était surtout pas question pour la romancière de se contenter de se plier aux faits. «*La littérature pour moi a toujours été un lieu où l'imaginaire a toutes les permissions. Ce que j'aime quand j'écris et quand je lis : quand on se permet de déborder de la réalité, de prendre des libertés. Dans mon cas, ça veut dire parfois aller dans l'impossible.*»

Plus le récit avance dans *Madame Victoria*, plus les situations flirtent avec l'improbable. Comme si, justement, l'auteure laissait de plus en plus libre cours à son imagination. Ça devient surréaliste, le surnaturel s'invite, même la science-fiction. Le tout demeure énigmatique. C'est bien l'effet que l'auteure voulait créer. «*Pour moi, passer par des détours surréalistes, voire surnaturels, c'est une façon de m'approcher un peu plus du cœur de mon thème. J'ai besoin de multiplier les angles.*»

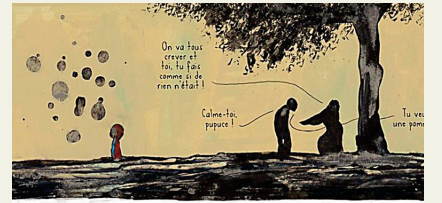
Multiplier les angles. Et les personnages de tous horizons. Dans des récits tout sauf linéaires. C'est la façon de faire de Catherine Leroux, qui, avant de se lancer dans la fiction, a exercé trente-six métiers : caissière, téléphoniste, barmaid, bibliothécaire,

VOIR PAGE F 6 : VICTORIA



Regard romanesque sur la réalité des réfugiés

Page F 3



Bande dessinée : la répression mise en cases

Page F 6

SALON DU LIVRE

## Continuer la fête

DOMINIC TARDIF

Existe-t-il plus désespérant pré-sage que celui d'un *party* qui tire à sa fin? Non, répond-on au Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSLSJ), qui soufflait cinquante chandelles l'an dernier et qui, pour que jamais le *last call* ne soit annoncé, a astucieusement prolongé ses activités sur l'ensemble du calendrier, en organisant chaque mois une petite fête : lancement de livre, pièce de théâtre, vernissage, alouette... «*Et c'est pas fini!*» s'exclame Sylvie Marcoux, la directrice de l'événement, quelques jours avant l'amorce de sa 51<sup>e</sup> édition.

De fête, on en fera toute une à Guy Lalancette, que le SLSLSJ célèbre lors d'un grand hommage (3 octobre, 19 h), honneur qu'on a pris l'habitude de rendre tous les deux ans à un écrivain de la région. «*Je rêve qu'un jeune lecteur reparte avec un de ses romans*», explique madame Marcoux au sujet de l'auteur du *Bruit que fait la mort en tombant* (VLB), originaire de Girardville au Lac-Saint-Jean.

Les Premières Nations, encore fréquemment considérées par la lorgnette d'un bédéesque colonialisme, trouveront de plus dignes porte-parole que Natasha St-Pier lors de Pleins feux sur les cultures autochtones (2 octobre, 19 h 30), rencontre entre Michel Noël, Jean Désy et Marie Christine Bernard. Le Salon espère ainsi jeter un regard lumineux sur la vie de peuples dont les médias ne décrivent trop souvent que les écueils.

Sport et amour

Devinette : nommez les trois ingrédients de base d'une bonne table ronde de salon du livre? Réponses : un bon *casting*, un bon *casting* et un bon *casting*. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, pas question de ne jumele que des écrivains partageant les mêmes sensibilités. «*Il arrive fréquemment, lorsque je passe un coup de fil aux éditeurs, qu'on me dise : "C'est quoi, le rapport entre mon auteur et cet autre auteur avec qui tu veux qu'il fasse une table ronde?" Au final, ces mélanges-là révèlent toujours les participants sous un jour nouveau*», confie Sylvie Marcoux.

Exemple parmi tant d'autres de cette manière qu'a le SLSLSJ de doucement chasser ses invités de leur proverbiale zone de confort? Examinons l'improbable trio partant de la table ronde La littérature et le sport (1<sup>er</sup> octobre, 14 h 35), réunissant Patrice Godin, comédien et ultramarathonien qui chante son

VOIR PAGE F 4 : SALON



# 31<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR  
**QUÉBECOR**

## POÈTES INVITÉS

### PRIX DE POÉSIE

DES ROCHES, Roger  
Grand Prix Québecor du Festival International de la Poésie

POIRIER, Ginette Andrée  
Prix Piché de poésie de l'UQTR 2015

POIRIER, Hélène  
Finaliste - Prix Piché de poésie de l'UQTR 2015

DESJARDINS, Roxane  
Prix Félix-Leclerc de poésie 2015 et  
Prix Émile-Nelligan 2015

LEBLANC, Georgette (N-Écosse)  
Prix Félix-Antoine-Savard de poésie 2015

DULUDE, Sébastien  
Prix de poésie Jean-Lafrenière/Zénob 2015

OKOUNDJI, Gabriel (Congo/France)  
Prix international de poésie Antonio Viccaro 2015

1 BARANDA, María (Mexique)  
Prix de poésie Jaime-Sabines/  
Gatien-Lapointe 2015

TRAHAN, Michaël  
Prix de poésie Alain-Grandbois 2014

FORTIN, Célyne  
Prix ANEL-AQPF 2014

ACQUELIN, José  
Prix de poésie du Gouverneur  
général 2014

À venir  
Prix de poésie Radio-Canada 2015

TRUDEL, Rosalie  
BEAUMEL, Laetitia  
Bourse Hector-de-Saint-Denis-  
Garneau 2014

ROYER, Jean  
Prix Athanase-David 2014

PEYROUSE, Anne  
Prix d'innovation en  
enseignement de la poésie 2015

YANG, Hannah (C-Britannique)  
Prix national de poésie en  
immersion française

### POÈTES QUÉBÉCOIS

ATALLA, Nora (Égypte/Québec)

AZOULAY, Daphnée

BASTIEN, Pierre

BEAUREGARD D., Virginie

BERGERON, Jean-Philippe

BOUCHER, Denise

BOULANGER, Patrick

CHEVARIER, Corinne

CLOUTIER, Guy

CÔTÉ, Michel X

CROISETIÈRE, Mathieu

DELAND, Monique

DESPATIE, Stéphane

DEVAULT, Gilles

DOSTIE, Alexandre

DUMAIS, Isabelle

DUPRÉ, Louise

DUVAL, Isabelle

FORGET, Carole

GAGNON, Yves

GILL, Marie-Andrée

GOSSELIN-G., Geneviève

GOUDREAU, David

GRIMALDI, Marie-Paule

GRUBISIC, Katia

GUERRETTE, François

HÉBERT, François

JANNETEAU, Sylvain

JULIEN, Michel

JUTEAU, Monique

LAMY, Jonathan

### POÈTES QUÉBÉCOIS

LAPERRIÈRE, Marie Aude

LAVERDURE, Bertrand

LESSARD, Rosalie

LONGCHAMPS, Renaud

MARQUIS, André

MONGEAU, France

MONGRAIN, Serge

OUELLET, Marie-Belle

PLEAU, Michel

POISSON, Sylvie

POURBAIX, Joël

SIMARD, Emmanuel

SALMERON, Odélin (Cuba/Québec)

SOUAID, Carolyn Marie

TURCOT, Simon Philippe

VEILLEUX, Laurence Lola

VILLENEUVE, Marité

WATTEYNE, Nathalie

### POÈTES INTERNATIONAUX

1 BECERRA SALAZAR, Manuel (Mexique)

BERTHOLOM, Louis (France)

CALLE, Leandro (Argentine)

CARNECI, Magda (Roumanie)

CASTAÑO, Yolanda (Espagne)

DANJOU, Chantal (France)

DESPAX, Jean-Luc (France)

DIALLO, Bios (Mauritanie)

DINTINJANA, Veronika (Slovénie)

FAVE, Nathalie (Sénégal)

FROLOV, Aleksandr (Russie)

1 GARCÍA QUINTERO, Felipe (Colombie)

GHARRAFI, Mohamed Miloud (France/Maroc)

GONZÁLEZ ARREDONDO, Verónica (Mexique)

HECQ, Dominique (Australie)

1 IPADEOLA, Tade (Nigéria)

1 KULAVKOVA, Katica (Macédoine)

LAURENT-CATRICE, Nicole (France)

LAVERGNE, Alfredo (Chili)

LINDH, Pontus (Suède)

MOHAMMEDI, Anissa (Algérie/France)

PONCE DE MORAES, Thiago (Brésil)

QUEVEDO ROJAS, Aleyda (Équateur)

SZPILMANN, Harry (Wallonie-Bruxelles)

TAFDRUP, Pia (Danemark)

TANYOL, Tuğrul (Turquie)

VAN DE VOORDE, Tom (Flandre-Belgique)

VARGAS DE LUNA, Javier (Mexique/Québec)

WILL, Colin (Écosse)

WOJCIESZKO, Grażyna (Pologne)

### POÈTES RÉSIDANT OU AYANT ÉTÉ PUBLIÉS HORS-QUÉBEC

BÉRUBÉ, Sébastien (N.-Brunswick)

COMEAU, Frédéric Gary (N.-Brunswick/Québec)

LAMONTAGNE, Sonia (Ontario)

QUEYRAS, Sina (Manitoba)

ROBERTSON, Lisa (Canada/France)

ROSE, Rachel (Colombie-Britannique)

THÉRIEN, Michel (Ontario)

## TROIS-RIVIÈRES DU 2 AU 11 OCTOBRE 2015



10 JOURS • 100 POÈTES • 30 PAYS • 5 CONTINENTS  
350 ACTIVITÉS • DANS LES BARS, RESTAURANTS, CAFÉS  
ET GALERIES DU CENTRE-VILLE

## QUELQUES INCONTURNABLES

**CORDES À POÈMES**  
Du 2 au 11 octobre de 11 h à 17 h  
Parc Anne-Hébert  
Parc Champlain



Photo : Michel Bouvrette

**POÈTES EN PRISON**  
3, 4, 9 et 10 octobre à 16 h  
Vieille Prison de Trois-Rivières



Photo : Christiane St-Pierre

**LE CHOIX DES ARMES / FRANCE**  
BERNARD CHANTE GILBERT LANGEVIN  
7 octobre à 20 h  
Maison de la culture



Photo : Marili Levac

**LA REVUE EXIT : 20 ANS**  
9 octobre à 17 h  
Café Bar Zénob



### ET PLUS DE 160 MOMENTS DE DÉCOUVERTES CULINAIRES & POÉSIE

Chez nos restaurateurs : Au Four à bois, Il Circo Pâtes et Passion, Le Bistro L'Ancêtre, Le Lupin, Le Manoir, Le Rouge Vin, Le Sacristain, Saint-Germain Bistro, Bar l'Hexagone, Café Bar Zénob, L'Embuscade Café Galerie, La p'tite Brûlerie, Nys Pâtissier, Olive & Papaye, Pompon Laine Café, Suite Soixante Galerie Bar.

1 Au moment où ce programme est entré sous presse, ce poète était en attente de visa. Il est possible qu'il ne l'ait pas obtenu. Veuillez consulter le site [fiptr.com](http://fiptr.com) pour obtenir l'information à jour ainsi que l'horaire détaillé du festival.

## GRANDE SOIRÉE QUÉBECOR DE LA POÉSIE

Samedi 10 octobre 20 h  
25 poètes sur scène à la Maison de la culture  
Billet : 19 \$ taxes incluses  
Billetterie de la salle J.-A. Thompson



FIPTR.COM

## LITTÉRATURE

## Ne pas se retourner

Soleil, un roman étincelant sur la condition de réfugié

DANIELLE LAURIN



Ils ne font pas partie de ces hordes de migrants désespérément en quête d'une terre d'asile. Ils n'ont pas fait de traversée sur une embarcation de fortune au péril de leur vie. Ils n'étaient pas menacés dans leur pays d'origine.

Ils : cinq membres d'une même famille. Le père, la mère, leurs trois enfants. Des Sénégalais. Qui ont tout quitté pour venir s'établir au Québec. À Montréal, précisément. On ne peut plus légalement.

Simple : les parents rêvaient d'une vie meilleure. Pour eux, mais surtout pour leurs enfants. Comme tant d'autres réfugiés avant eux, tant d'autres à venir encore.

Ils n'existent pas dans la réalité, pas comme tels, mais qui sait ? Ils transcendent la fiction. Mieux, on en vient à se demander ce qu'on aurait fait à leur place, comment on aurait réagi.

Mieux encore, c'est par les yeux d'un enfant qu'on est amené à vivre cette expérience. Déracinement, choc des cultures. Désillusion. Et détermination. Tiraillement entre désir de s'intégrer à tout prix et perte des repères. Tout cela est vécu à hauteur d'enfant.

Un garçon de 12 ans raconte. Il dit son trouble à lui, ses peurs, ses espérances. Mais il rend compte aussi du comportement de ses proches. Et des questionnements que cela provoque chez lui. Il observe. Il met dans la balance le pour et le contre.

Entre sa vie d'avant, figée dans le temps, et la nouvelle, toujours en mouvement, le jeune n'en finit plus de se chercher. Mais il agit, aussi : loin d'être passif, il va faire toute la différence dans le drame familial qui se joue devant nous.

Car c'est bien d'un drame familial, ancré au cœur du grand déracinement de la réalité migratoire, qu'il s'agit. C'est l'effet ricochet, pour ne pas dire boomerang, de ce grand déracinement sur les membres d'une même famille que nous fait vivre avec les yeux d'un enfant l'auteur de ce roman.

C'est un premier roman pour David Bouchet, qui vient du cinéma. Il est, entre autres, scénariste de *La pirogue*. Présenté à Cannes en 2012 dans la catégorie Un certain regard, ce film traitait justement de migration : des Africains qui prennent la mer, au risque de leur vie, en direction de l'Europe.

## Enfants ou chiens ?

S'il est né en France, David Bouchet connaît bien l'Afrique, et en particulier le Sénégal, puisqu'il y a passé la majeure partie de sa vie avant de venir s'installer à Montréal avec femme et enfants il y a cinq ans.

On remarque d'ailleurs dans son roman des allers-retours constants entre la culture africaine laissée derrière et la culture québécoise à apprivoiser. Même chose pour la langue, les expressions typiques de là-bas et d'ici. Mais ces allers-retours sont d'autant plus savoureux qu'ils sortent de la bouche d'un enfant.

Un exemple parmi d'autres : « Ils ont aussi des animaux. »



L'immigration, un des thèmes de son film *La pirogue*, présenté à Cannes en 2012, est aussi au cœur du premier roman de David Bouchet.

« Quand on est immigrant, ça rime avec grand, on a des rêves de grandeur, il faut les entretenir »

Extrait de *Soleil*

Surtout des chiens. Parce qu'ici, la vie de chien, c'est une belle vie en maudit. Ça, c'est typiquement québécois comme expression, « en maudit », mais ce n'est pas tout le monde qui doit l'employer. C'est-à-dire que les chiens ont une vie ici qui est meilleure que la vie de beaucoup d'enfants au Sénégal et ailleurs dans le monde aussi. »

Il précise : « Et je n'exagère vraiment pas. Je connais beaucoup de talibés de Dakar, ces petits enfants de la rue qui mendient dix-huit heures par jour, qui préféreraient être chien à Montréal. Ici, un chien, c'est un être à part entière. On lui doit respect et politesse. On lui met un manteau et des chaussettes l'hiver. Il a ses propres salons de beauté et de coiffure. »

Il en remet : « Je n'exagère pas. Ici, c'est un pays de droits, et même les chiens ont des droits. Je me demande juste si les chiens aussi voient les humains comme des animaux à part entière. En tout cas, les Québécois savent comme c'est bon d'être chien chez eux. »

Pour tout dire, ce livre fait beaucoup sourire. Cela tient justement au narrateur qu'a choisi d'incarner l'auteur. On pense à la candeur du petit Momo dans *La vie devant soi* (Folio), d'Emile Ajar. A ce qu'on a appelé son « humanisme naïf ».

## Se faire tout petit

David Bouchet évite ainsi le piège du misérabilisme. Malgré tous les drames qui se jouent, à commencer par la démission du père, qui glisse lentement mais sûrement vers la folie, au grand désespoir de son entourage. Même la mère, sorte de Mère Courage, ne sait plus comment réagir devant son homme, qui s'est mis à creuser un trou au sous-sol de leur appartement montréalais.

Ce qui revient le plus sou-

vent toujours baisser le dos et les yeux, et accepter les petites injustices. Parce qu'il faut que les gens pensent du bien de vous, c'est votre image, et votre image est plus importante que vous, puisqu'on ne vous connaît pas, alors vous devez bien caresser les poils et dire amen. Vous êtes tout neufs [sic] ici. »

Autrement dit : « Il faut être une ombre et se glisser sur les murs, ne pas regarder les gens, ne pas dire bonjour de trop près ni trop longtemps. C'est bonjour seulement. Un tout petit bonjour. »

Si par moments le discours prend des allures un peu trop pédagogiques et n'évite pas les évidences, si la narration s'alourdit parfois de détails dont on ne se soucie pas vraiment, étrangement, on passe par-dessus : parce que c'est un enfant qui raconte ? Car oui, c'est très réussi. L'auteur disparaît derrière la voix de son narrateur.

*Soleil*. C'est le titre du roman. Ce n'est pas pour rien. C'est aussi le prénom du jeune narrateur. Enfin, son prénom québécois. Il s'appelle en fait Souleymane. Mais quand il s'est présenté à sa jeune voisine montréalaise, Charlotte, qui deviendrait son amie, elle a entendu Soleil. Et de fait, ce garçon-là irradie.

## SOLEIL

David Bouchet  
La peuplade  
Saguenay, 2015, 318 pages

LIBRAIRIE GALERIE

ACHAT À DOMICILE 514-914-2142

Bonheur d'occasion Librairie

ESPACE LOCATIF DISPONIBLE

Fonds universitaires : Littérature, Philosophie, Sciences humaines, Pléiade

Art québécois et international Livres d'art et livres d'artiste Livres anciens avant 1800 Automatistes, Éditions Erta, Refus Global...

1317, avenue du Mont-Royal Est, Montréal Mathieu Bertrand, Libraire • 514 522-8848 • 1 888 522-8848 www.bonheurdoccasion.com

Bel espace chaleureux pour artistes en arts visuels

Consultez notre site web pour les tarifs 2016

Salle disponible sans frais pour lancement de livre ou autre événement littéraire

LISE VAILLANCOURT

LEMEAC

Nous étions nés pour ne jamais mourir

« [Une] écriture limpide portée par le regard de l'enfant, et cela même avant sa conception [...] »

Cynthia Brisson, *Les libraires*

« Entre nostalgie et mélancolie, ce livre à l'écriture fluide se lit tout d'un trait. »

Mario Cloutier, *La Presse*

Société de développement des entreprises culturelles Québec

## ROMAN QUÉBÉCOIS

## Maigre à faire peur

CHRISTIAN DESMEULES

Depuis l'accident qui lui a fait passer de longues heures au fond d'un trou apparu au milieu un champ de maïs de Madawaška, dans le Maine, la petite Emilie n'est plus tout à fait la même. « Sa différence a changé », confie la narratrice de *La petite fille qui aimait Stephen King*, qui est aussi la sœur de la victime.

Artiste de « haut niveau », la petite victime est aussi une fanatique des romans de Stephen King. Hasard ou pas, le célèbre auteur de *Ça* et de *La petite fille qui aimait Tom Gordon* (livre de poche) habite à Bangor, Maine, à quelques heures de route de l'endroit où les deux sœurs passaient leurs étés.

Mais Emilie est visitée depuis l'incident par des cauchemars récurrents qui ne lui laissent plus de repos. « Il y a quelque chose de mauvais qui chuchote dans le brouillard », confie-t-elle à sa sœur, particulièrement inquiète devant le comportement de plus en plus déviant de sa petite sœur : avaler des vers de terre, manger un rat, éprouver des pulsions cannibales, s'automutiler.

## Transmettre la peur

Pour son 2<sup>e</sup> roman, Claudine Dumont emprunte la voie du thriller psychologique mêlé d'horreur soft. On trouvera dans *La petite fille qui aimait Stephen King*, hommage tantôt frontal ou subtil au maître de l'horreur et du suspense, le même type d'atmosphère étouffante et carcérale qui traversait déjà *Anabiose* (XYZ, 2013), beaucoup plus intéressant tant sur le fond que sur la forme.

Et une fois encore, l'auteur y convoque les motifs de l'enfermement, un lexique anxio-gène et un registre étendu de la peur. « J'ai peur, par contre, de la peur à revendre. Celle qui fait des trouées acides dans l'estomac et qui laisse les muscles mous. J'ai peur de ce qui peut arriver, j'ai surtout peur pour elle. » Or, s'il suffisait qu'un personnage dise « j'ai peur » pour que cette émotion se transmette au lecteur...

« Je ne comprends pas. Je laisse ma sœur mourir parce qu'elle me le demande, parce qu'elle ne veut pas en parler. »

Extrait de *La petite fille qui aimait Stephen King*



CLAUDINE DUMONT

## L'auteure Claudine Dumont

Comme dans son premier roman, l'auteure a recours ici à une finale-surprise qui risque de décevoir, ne récoltant à peu près rien de ce qu'elle sème en cours de route.

Le seul malaise qu'éprouve le lecteur est de se retrouver avec ce qui ressemble à une nouvelle inutilement allongée entre les mains. Un bien maigre roman.

Collaborateur  
Le Devoir

LA PETITE FILLE QUI AIMAIT STEPHEN KING  
Claudine Dumont  
XYZ  
Montréal, 2015, 184 pages

**PALMARÈS** Gaspard LE DEVOIR

Du 14 au 20 septembre 2015

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENT (NB DE SEMAINES)
<b>Romans québécois</b>		
1	Un long retour Louise Penny/Fammarion Québec	3/3
2	1967 • Tome 2 Une ingénue à l'Expo Jean-Pierre Charland/Hurtubise	1/4
3	La promesse des Gélinas • Tome 2 Édouard France Lorrain/Guy Saint-Jean	2/4
4	Une deuxième vie • Tome 2 Sur la glace du fleuve Mylène Gilbert-Dumas/VLB	-/1
5	La femme qui fuit Anais Barbeau-Lavalette/Marchand de feuilles	-/1
6	Des nouvelles d'une p'tite ville • Tome 3 1969, Monique Mario Hade/Les Éditions réunies	4/3
7	La maîtresse d'école Ismène Toussaint/Les Éditions réunies	5/5
8	Un homme s'il vous plaît! India Desjardins/Michel Lafon	9/2
9	Aux délices de Miss Caprice Evelyn Gauthier/Guy Saint-Jean	-/1
10	Madame de Lorimier. Un fantôme et son ombre Marjolaine Bouchard/Les Éditions réunies	-/1
<b>Romans étrangers</b>		
1	Millénium • Tome 4 Ce qui ne me tue pas David Lagercrantz/Actes Sud	1/4
2	Cinquante nuances de Grey par Christian E. L. James/Lattès	2/8
3	La fille du train Paula Hawkins/Sonatine	3/17
4	La nuit de feu Éric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel	4/2
5	Un si beau soleil pour mourir James Patterson   Howard Roughan/Archipel	6/2
6	Le crime du comte Neville Amélie Nothomb/Albin Michel	5/2
7	La boîte à musique Mary Higgins Clark/Albin Michel	7/13
8	After • Tome 4 Le manque Anna Todd/Homme	8/6
9	L'instant présent Guillaume Musso/XO	9/26
10	Le choix Janson Justin Scott/Grasset	10/6
<b>Essais québécois</b>		
1	Ping-pong Zviane/Pow Pow	-/1
2	Dihad.ca. Loups solitaires, cellules dormantes et... F. de Pierrebout   V. Larouche/La Presse	2/5
3	Le petit Hébert. La politique canadienne expliquée à mon... Chantal Hébert/Rogers	1/5
4	La fabrique du djihad. Radicalisation et terrorisme au... Stéphane Berthome/Édito	3/2
5	Dany Laferrière à l'Académie française. Discours de... Dany Laferrière/Boréal	-/1
6	La langue rapaillée. Combattre l'insécurité linguistique... Anne-Marie Beaudoin-Bégin/Somme toute	7/2
7	Nous, c'est qui? Une histoire des hommes et des femmes... Monique Fournier/Édito	-/1
8	Google goulag. Nouveaux essais de littérature appliquée Jean Larose/Boréal	-/1
9	Tdah? Pour en finir avec le dopage des enfants Jean-Claude St-Onge/Ecosociété	10/2
10	Les baromètres humains G. Brien   W. Pellemans/Québec-Livres	8/3
<b>Essais étrangers</b>		
1	Balade avec Épicure Daniel Klein/Michel Lafon	-/1
2	La 6e extinction. Comment l'homme détruit la vie Elizabeth Kolbert/Guy Saint-Jean	2/2
3	Lettres à mes petits-enfants David Suzuki/Boréal	-/1
4	Du bonheur. Un voyage philosophique Frédéric Lenoir/Fayard	4/31
5	Cosmos. Brève encyclopédie du monde Michel Onfray/Fammarion	7/5
6	La civilisation du spectacle Mario Vargas Llosa/Gallimard	-/1
7	Y a-t-il un grand architecte dans l'univers? Stephen Hawking/Odile Jacob	3/2
8	Dieu, les affaires et nous Jean d'Ormesson/Robert Laffont	5/3
9	Commun. Essai sur la révolution du XXIe siècle Pierre Dardot   Christian Laval/La Découverte	9/2
10	Mater la meute. La militarisation de la gestion policière... Lesley J. Wood   Mathieu Rigouste/Lux	-/1

La BTFL (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTFL reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTFL, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

## LITTÉRATURE

## LA VITRINE



ALBUM JEUNESSE

## LE PETIT CHEVALIER QUI COMBATTAIT LES MONSTRES

Texte de Gilles Tibo  
Illustrations de Geneviève Després  
Scholastic  
Toronto, 2015, 32 pages

Dès la première page, on sait qu'on est devant un futur classique des bibliothèques des tout-petits. Il faut dire que la première aventure de son jeune héros, *Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie*, créée par deux «vieux routiers» de la littérature jeunesse québécoise, l'auteur Gilles Tibo et l'illustratrice Geneviève Després, publiée pour la première fois en 2011 et récompensée plus d'une fois, avait déjà trouvé une place spéciale au panthéon des histoires favorites de bien des enfants...

Voilà donc que le petit chevalier, toujours aussi amateur de gâteau au chocolat, reprend du service pour sauver les triplés de ses voisins des griffes d'un ogre, d'une sorcière et d'un fantôme. On ne vous vend pas la mèche en indiquant qu'il triomphera, c'est surtout dans la façon dont il y parvient que réside tout le charme de ce récit somme toute assez classique, à la morale rassembleuse prévisible. Ce nouveau conte du papa de *Noémie* nous conquiert dès le premier coup d'œil grâce aux illustrations détaillées et surtout fort rigolotes, des apartés qui rendent ce conte tout simplement irrésistible, autant pour ses jeunes lecteurs que pour les parents «accompagnateurs»...qui en seront quittes pour plusieurs relectures avant de se lasser eux-mêmes.

Amélie Gaudreau

## SALON

SUITE DE LA PAGE F 1

amour pour la course dans son récent récit *Territoires inconnus* (Libre Expression), Hervé Bouchard, lauréat du Prix du Gouverneur général, dont le roman *Numéro six* (Quartanier) accompagne un jeune hockeyeur dans les dédales des ligues mineures, ainsi que François-Bernard Tremblay, auteur jeunesse, prof et... nageur en eau libre!

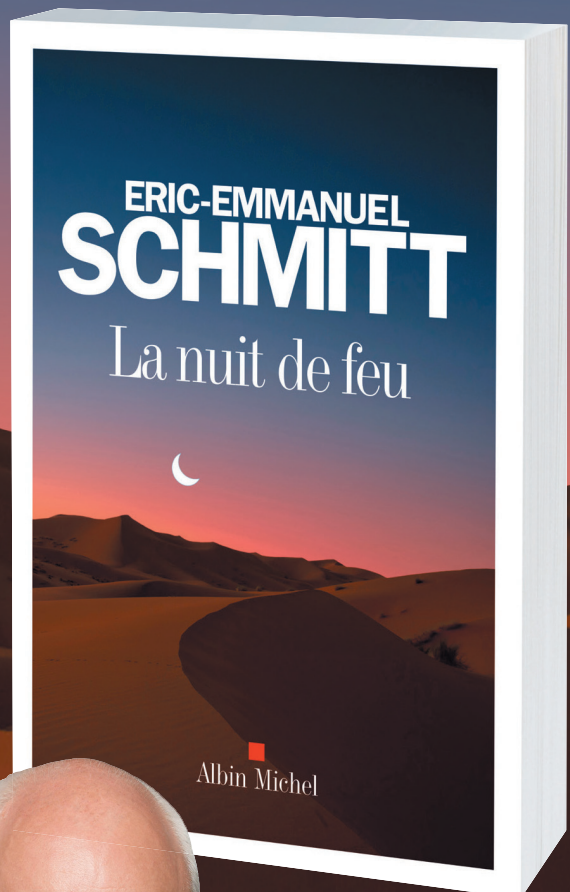
Vous aimez sentir votre patate

se démener sous votre poitrine, mais pas forcément parce que vous avez sué dans vos espadrilles? Tournez-vous vers Marie Gray, Geneviève Pettersen et Stéphane Dompierre, qui auscultent l'éternel, mais parfois conflictuel couple que forment La littérature et l'amour (4 octobre, 12h55). Une fête réussie en est une où les cœurs battent fort, peu importe la raison.

Collaborateur  
Le Devoir

Au Delta Saguenay et Centre des congrès du 1<sup>er</sup> au 4 octobre.

« Cette nuit va changer votre Vie. »



Albin Michel  
www.albin-michel.fr

PHOTO AUTEUR © STÉPHANE BOURGIES - IMAGE DE FOND © JOHN QUINTER/MOMENT/GETTY IMAGES

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Hommes en quarantaine

CHRISTIAN DESMEULES

À 42 ans, en couple « depuis toujours » avec Martine, avec qui il a eu deux enfants, Nicolas sent que le tapis lui glisse lentement sous les pieds. Pourtant, il aime son travail, les affaires vont bien. Il tient avec ses deux sœurs une boutique de vente et de location de meubles et d'accessoires rétro. Mais il éprouve depuis quelque temps une grande, grande fatigue.

Peut-être le moment est-il venu de regarder derrière? Après 16 ans avec Martine, faudrait-il « élargir les limites » de son couple? Ou bien est-ce la crise de la quarantaine qui frappe? Car « *Quadragnénaire* » était un mot que nous utilisions lorsque nous étions adolescents pour désigner les moustachus sévères, les chauves bedonnants, les profs de philo aux airs de pédophiles ou n'importe quel adulte déprimant à qui nous ne voulions jamais ressembler.

Toutes ces réponses semblent bonnes. Mais son médecin préfère parler de *burn-out* et lui délivrer un arrêt de travail — tout en lui suggérant de diminuer sa consommation d'alcool. Sans trop protester, le quadragnénaire au « foie gras » va laisser son bungalow de Blainville pour aller se reposer durant deux mois dans un chalet de location dans l'Outaouais.

C'est ainsi que nous le montre le début du sixième roman de Stéphane Dompierre: cheveu au vent, fonçant sur l'autoroute avec une pile de livres, des sudokus, un paquet de tisanes, la musique de Hank Williams dans les oreilles. Mais des « événements étranges » viendront rapidement bouleverser ses projets. Au point où il va juger plus intéressant d'aller passer quelques semaines chez son ami Alex, un auteur-compositeur qui vit à Londres.

Daniel, un de ses amis propriétaire à Paris d'une petite librairie, vient de son côté de découvrir que sa femme le trompe. Alex, toujours hanté



MARTINE DOYON

Stéphane Dompierre signe une comédie amusante et grinçante qui préfère au final le rire à la réflexion.

par Sandrine (son ex avec qui il continue de coucher à l'occasion), se roule en boule après avoir enfin rompu avec elle, tandis qu'un couple de voisines lesbiennes s'offre en spectacle à Nicolas et comble son « imagination d'homme en manque de sexe ». Pour compléter le trio, Daniel va venir les rejoindre à Londres.

## Comédie

On aura peut-être reconnu ici les protagonistes d'*Un petit pas pour l'homme* (2003) et de *Mal élevé* (2007, Québec Amérique), les deux premiers romans de Stéphane Dompierre. Qu'ils soient en couple ou non, la solitude semble être le lot commun de ces Québécois

dans la quarantaine, baignant dans la misère sexuelle et existentielle, fantasmant sur les amies de leur blonde. Au cinéma, *Le mirage*, de Ricardo Trogi, abordait récemment les mêmes thèmes avec un dosage parfait d'humour et de réalisme, sans évacuer le tragique de la situation.

Dans *Tromper Martine*, on est plutôt dans un burlesque qui s'assume. Impossible pour Nicolas de se reposer à Londres, devenue surpeuplée de quadragnéaires déprimés? Direction Barcelone, où il aura une sorte de coup de foudre pour une Québécoise installée là-bas.

Il reviendra à temps dans sa rassurante banlieue du nord de Montréal. À temps pour consta-

« L'adultère me semblait un risque inutile, une logistique complexe demandant beaucoup d'efforts et de mensonges pour un orgasme d'à peine quelques secondes »

Extrait de *Tromper Martine*

ter que Martine arbore de nouveaux tatouages, une nouvelle coupe de cheveux, et passe beaucoup de temps en compagnie des membres de son équipe féminine de roller derby...

Porté par son sens de la comédie efficace, sa maîtrise évidente du récit, Stéphane Dompierre en profite pour recycler (en plus de ses trois protagonistes masculins) quelques motifs de ses livres précédents: fantômes, sexualité, relations amoureuses.

Mais l'auteur de *Tromper Martine* semble voir des lesbiennes partout, plus encore que son héros, dindon de la farce de cette comédie amusante et grinçante qui préfère au final le rire à la réflexion. Une obsession un peu lourde qui, dans ce roman érotomaniaque et un peu bédéesque, confine au cabotinage.

Comme quoi de l'humour de quadragnénaire à la blague de « mononcle », il n'y a qu'un petit pas pour l'homme.

TROMPER MARTINE

Stéphane Dompierre  
Québec Amérique  
Montréal, 2015, 238 pages

## POLAR

## Joseph Laflamme persiste et signe

MICHEL BÉLAIR

Aussi bien le dire tout de suite: je craque pour Joseph Laflamme. Et pas seulement parce qu'il a réussi à mettre la main sur Jack l'éventreur (*Jack*), puis qu'il a ensuite permis à son ami l'inspecteur Marcel Arcand du Département de police de Montréal de tirer au clair une sombre affaire (*Jeremiah*, tous chez Libre Expression) impliquant le Ku Klux Klan et l'assassin d'Abraham Lincoln.

Tout autant que les enquêtes échevelées que mène Laflamme sans que personne le lui demande, ce sont ses longues marches d'est en ouest sur la rue Sainte-Catherine et ses courses en voiture à cheval dans les quartiers du Montréal de 1892 qui me font vibrer.

Si vous ne le connaissez pas encore, sachez que Joseph Laflamme est journaliste et qu'il écrit à la pièce dans *Le Canadien*. C'est en quelque sorte l'ancêtre des journalistes d'enquête d'aujourd'hui; il ne recule devant rien pour faire connaître

la vérité et n'hésite pas à s'attaquer à des monuments, ses premières enquêtes l'ont déjà démontré. Ici, il fera face à deux adversaires de taille. D'un côté, le clergé catholique qui tente de cacher un scandale à caractère sexuel remontant à 1836, du temps où M<sup>sr</sup> Lartigue régnait à l'évêché. Et de l'autre, une bande de grands bourgeois dégénérés s'octroyant tous les droits pour satisfaire leurs plus vils instincts. Rien de moins.

## Société secrète

Tout s'amorce de façon banale alors que le centre-ville eut été paralysé par un effondrement de la chaussée, rue Le Royer, près de Saint-Paul, causé par une canalisation crevée face à l'ancien site de l'Hôtel-Dieu. Une calèche s'y est engouffrée et, en creusant pour réparer l'égout, les ouvriers mettent au jour des ossements. Arcand — qui traîne Laflamme

avec lui en prétextant s'assurer ainsi de la qualité de l'information qui sera de toute façon divulguée par les journaux — apprendra bientôt qu'il s'agit des restes de jeunes enfants littéralement jetés à l'égout. Dur. Pourtant, ce n'est que le début...

Joseph Laflamme et son ami Arcand viennent en fait d'ouvrir une boîte de Pandore, et bientôt, les cadavres vont s'accumuler un peu partout à travers la ville. Avec l'aide de McCreary, l'ancien inspecteur de Scotland Yard, ils mettront à jour une histoire impliquant des prêtres pédophiles et une sorte de société secrète très portée sur le sexe violent qui ne recule devant rien pour s'assurer le silence de ses membres. Arcand et Laflamme seront même personnellement visés et ne s'en sortiront qu'après y avoir laissé quelques plumes.

Hervé Gagnon raconte tout cela sur le rythme infernal qui

est devenu sa signature. Ses personnages — même secondaires, comme la sœur et la fiancée de Laflamme — sont maintenant bien campés et on les découvre avec plaisir un peu plus crédibles à chaque enquête. Quant à son approche extrêmement vivante du Montréal de 1892, c'est un des principaux attraits de la série. Mais il y a surtout que, même s'ils s'attaquent à des criminels hors du commun, Laflamme et sa bande ne sont pas des superhéros. Il arrive aussi, comme dans la vraie vie, que la lourdeur de la réalité (cléricale, par exemple...) réussisse souvent à les rattraper quelque part. A qui maintenant Joseph Laflamme sera-t-il confronté?

Collaborateur  
Le Devoir

MARIA

UNE ENQUÊTE DE  
JOSEPH LAFLAMME  
Hervé Gagnon  
Libre Expression  
Montréal, 2015, 356 pages

Vous êtes convié au lancement du roman

**La petite B.**  
de Gilles Jobidon

Le jeudi 1<sup>er</sup> octobre 2015 de 17h30 à 19h30 à la librairie Alire, entrée porte P-6

LIBRAIRIE INDÉPENDANTE AGRÉÉE  
Place Longueuil :: 825, rue Saint-Laurent Ouest, local 17, Longueuil (Québec) J4K 2V1  
www.librairie-alire.com :: 450 679-8211 Librairie Alire inc

SERGE BILÉ

**ESCLAVE et BOURREAU**

L'histoire incroyable de Mathieu Léveillé, esclave de Martinique devenu bourreau en Nouvelle-France

SEPTENTRION.QC.CA  
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

## LIVRES

L'ÉCRIVAIN ET L'ARGENT (2/4)

## Comment peut-on être un écrivain professionnel ?



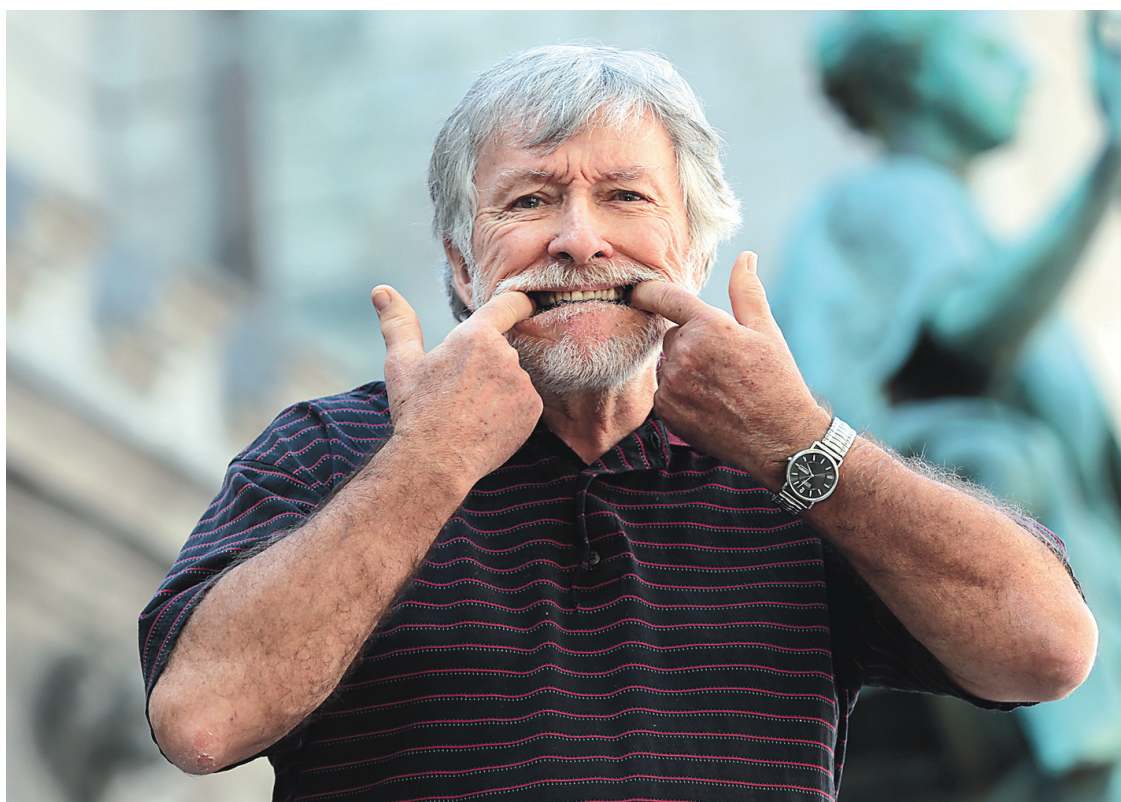
LOUIS HAMELIN

**A**u XIX<sup>e</sup> siècle, Octave Crémazie, considéré comme le premier commentateur de notre institution littéraire, se montre déjà sensible aux réalités matérielles et commerciales de l'écriture. Les écrivains locaux, note-t-il, sont voués à demeurer des « amateurs » tant que leur travail n'est pas rémunéré. Crémazie parle aussi de la difficulté de trouver des lecteurs dans une « société d'épiciers ». Gaston Miron aimait bien citer la fameuse étude de l'UNESCO qui concluait que pour faire vivre une culture nationale, un pays doit posséder, au minimum, douze millions d'habitants. En dessous de ce plancher, on a le choix entre devenir de vrais provinciaux et puiser dans le trésor public.

Il m'est arrivé d'entendre le même Miron affirmer que notre système étatique d'octroi de bourses d'écriture faussait le rapport des auteurs québécois à leur lectorat. Ce qui, par rapport aux forces du marché comme telles, est indéniable. Je suis un produit de ce système. Peu après la parution de mon premier roman, j'ai reçu un prix, ensuite une bourse. J'étais lancé, et je n'ai plus jamais regardé... en avant.

Jusqu'à ce que je me réveille, des années plus tard, dans la fausse situation décrite par Miron. J'étais connu, salué par la confrérie, célébré par la critique, mais le calcul annuel de mes droits d'auteur rendait un autre son de cloche. Encore plus tard, il m'arriverait de penser que si la littérature ne permettait pas, ici, de faire vivre une famille de deux enfants, ce n'était pas moi qui avais un problème. C'était la littérature.

Une littérature qui, dans son propre marché intérieur, et au contraire de notre cinéma (depuis quelques années) et de la musique (depuis longtemps), est encore à la recherche de son public. « Sortez des cercles littéraires et vérifiez par vous-mêmes. Même chez ceux qui lisent beaucoup, et pas seulement des romans de gare ou des livres de plage, la littérature québécoise est mal-aimée, elle est le parent pauvre », écrit Mathieu Bélisle dans un numéro de *L'Inconvénient* (2013). Quand on arrête un peu de se péter les



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

François Barcelo est un rare exemple d'un écrivain d'ici acceptant de dévoiler, avec un total sans-gêne, le secret de ses finances personnelles.

bretelles, on ne peut que tomber d'accord.

## Écrire à temps perdu

Ici comme ailleurs, il revient à l'institution littéraire de se substituer à ce lectorat déficient pour faire vivre les écrivains. J'ai entendu expliquer le grand nombre d'auteurs qu'on trouve chez nous par la création du réseau des cégeps à la fin des années 1960. Il va de soi que, entre les cours à préparer et les copies à corriger, l'écrivain qui troque sa liberté de créateur contre un poste de professeur et qui veut éviter que son œuvre personnelle prenne le bord doit s'imposer une stricte discipline. J'aime bien repenser à ce prof d'université dont on m'a un jour décrit la routine : il écrivait sa page chaque matin aux premières lueurs, même en visite au chalet de ce couple d'amis qui pouvaient le voir, assis dans son auto stationnée dans la cour à six heures du matin, se servant du volant en guise d'écrivoire.

À ceux qui sont incapables d'attendre les grandes vacances pour convoquer la Muse, ou de livrer le meilleur de leur âme après que les enfants sont couchés, ou qui sont seulement entêtés et désirent essayer de survivre en tant qu'écrivains professionnels à plein temps, un choix de stratégies de diversification se présente : scénarisation, traduction, littérature pour la jeunesse, conférences dans les écoles, etc. Les piges de journalisme pourraient constituer une solution, mais l'écrivain québécois ne peut que rêver à la sorte de contrats qui envoient un Jonathan Franzen enquêter sur le massacre des oiseaux dans le bassin méditerranéen ou sur le réchauffement climatique dans les Andes pour le compte du *National Geographic*. Merci, chère UNESCO, de nous rappeler que nous n'avons tout simplement pas ce genre de fric là au Québec, où l'auteur de fiction, de toute façon, n'est pas quelqu'un de sérieux.

Autre stratégie : chauffer la machine. La surproduction. François Barcelo : « Si vous vous appelez François Barcelo et que votre dernier roman se vend à mille exemplaires à 15 \$, cela vous fait mille cinq cents dollars (canadiens, hélas). Cela explique peut-être que j'en écrive deux ou trois par année. On vit beaucoup mieux avec cinq mille dollars qu'avec quinze cents. » Dans *Écrire en toute liberté* (éditions Trois-Pistoles), petit livre aussi étonnant que désopilant, Barcelo offre le rare exemple d'un écrivain d'ici acceptant de dévoiler, avec un total sans-gêne, le secret de ses finances personnelles. Revenu annuel net en 2001 : environ quinze mille dollars. Avec certains avantages sociaux, tout de même, comme celui qui consiste à pouvoir travailler partout, y compris sur une plage mexicaine sauvage, à une demi-heure de marche du plus proche téléphone.

Le modèle de l'écrivain professionnel chez nous, c'est le tâcheron, le bœuf de labour. Yves Thériault pendant sous pseudonyme, entre des travaux plus sérieux, ses petits romans de pharmacie brochés en série. VLB alimentent la « tivi » de ses livraisons hebdomadaires de feuilles de notaire couvertes d'écriture cursive au stylo-feutre.

Je manque de temps et de références pour esquisser ici ne serait-ce qu'une brève histoire de l'écrivain professionnel au Québec, mais je crois que quelque chose s'est passé en 1980. Quelques années avant la réappropriation symbolique de l'espace continental par le *Volkswagen blues* (Babel) de Jacques Poulin, sur le plan plus terre-à-terre de l'économie éditoriale, Yves Beauchemin est devenu notre premier écrivain américain. Il n'a peut-être pas d'agent, mais il envoie le manuscrit du *Matou* (Québec Amérique) à plusieurs endroits, est accepté partout. Ensuite, nous dit la petite histoire, Beauchemin commence à négocier...

Ce beau mot, négociateur, suppose un rapport de forces qui est alors tout nouveau dans la littérature québécoise. Beauchemin traîne, encore aujourd'hui, sa petite réputation, celle d'un fier négociateur dont les demandes et les confortables avances effarouchent certains éditeurs, réputation qui, à elle seule, suffirait à me rendre l'homme sympathique. Beauchemin, Marie Laberge, Arlette Cousture : dans la sphère économique, vous êtes nos vengeurs. Comme dit Barcelo : « Nos gouvernements acceptent de traiter les écrivains avec équité, mais à une condition : qu'ils restent pauvres. »

ROMAN FRANÇAIS

## Chômeuse diplômée

GUYLAINE MASSOUTRE

**L**e chômage touche les diplômés. Fatalement, la pauvreté devait inspirer. Sophie Divry s'y est appliquée, dans ce « roman improvisé, interrompé et pas sérieux ». C'est un pamphlet, un camouflet ironique habillé de rouge, titré légèrement de la salle de bain.

C'est drôle en commençant. À la première personne, elle raconte les tribulations sociales et quotidiennes d'une écrivaine diplômée, tombant de la classe moyenne dans le néant des pauvres. Comment se loger, comment manger ? Autour d'elle, les mouches de l'administration des programmes d'aide à l'emploi. Tracasseries, absurdités, elles font un nuage de vide. « *Fichue littérature* », maugréera sa mère.

Qui aide qui, avant de devenir soi-même demandeur d'emploi ? C'est la question angoissante, le constat de notre époque na-

vante. Vous fuyez ? Mais quoi, dirait l'héroïne, vous jouez ? Rivés sur vos écrans, vous reconnaissez « l'activité bubbleshooteristique, qui exige de l'attention mais interdit la pensée », pour « relâcher la morsure d'angoisse infligée par ces salopards rapaces d'EDF », vos factures du confort et de la modernité ?

## Hoquets de rires et de larmes

Dans la langue truffée des néologismes d'Internet, le réel craque et fait des trous dans les estomacs. La normalité d'hier ? Disparue, aspirée au galop. Les gains sociaux ? Envoyés. Les relations hommes-femmes ? Essouffées. Sauve qui peut, la solitude.

Divry saisit nos clichés pour les passer à la moulinette rabelaisienne. Elle livre un fourtout social et linguistique tonique, où 35 écrivains sont invisiblement convoqués, affolants de noirceur et de drôlerie. Voyez *Les mecs lourds* ou le

paternalisme lubrique (Robert Laffont) de Natasha Henry, cité à propos.

Après un retour chaotique dans sa famille, la jeune Lyonnaise va cesser de se lamenter. Elle abandonne l'idée que compétences égalent emploi, vaste foutaise économiste, et se jette dans la restauration. Quel milieu déprimant ! Mais l'humour noir ne cache pas

que des réalités de quart-monde se pointent à un horizon proche.

Collaboratrice  
Le Devoir

## QUAND LE DIABLE SORTIT DE LA SALLE DE BAIN

Sophie Divry  
Notabilia  
Paris, 2015, 306 pages

Causerie avec

**olivieri**  
Librairie & Bistro

Au cœur de la société

Mardi 6 octobre  
19 h 00

Auteur du best-seller  
**Le meilleur médicament, c'est vous!**

et de

**Prenez votre santé en main !**

publiés chez Albin Michel

Animée par la journaliste  
Marie-Claude Lavallée

Photo : Philippe Matsas - Opale

Entrée libre  
Réservation obligatoire  
RSVP : 514 739-3639  
Bistro : 514 739-3303  
5219 Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges

Sylvie Drapeau

**Le fleuve**

« Exactement 70 pages remarquablement « écrites », qui mêlent le Saint-Laurent, la famille, la mort, la beauté, la Côte-Nord, la petite enfance [...], la forêt, les mouches noires, le « Sud » si doux [...], le deuil, la lumière. [...] Juste un roman, un vrai. »

Marie-Christine Blais, *La Presse*

« [...] [Une plume] fort joliment bercée par le vent du large et le rythme des saisons, baignée de neige et de lumière, et ce, malgré la cruelle morsure de la marée traîtresse et le trou noir d'une absence qu'on devine intime. »

Valérie Lessard, *Le Droit*

LEMÉAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société de développement des entreprises culturelles Québec

« AMÉLIE SIGNE LE CRIME PARFAIT »

Le crime du comte Neville

roman

Albin Michel

AMÉLIE NOTHOMB

www.albin-michel.fr

Photo © Stéphane Haskell



## LIVRES

## HISTOIRE

## La Fayette, le rendez-vous manqué

DAVE NOËL

Figure marquante des révolutions américaine et française, le marquis de La Fayette aurait également pu être l'homme d'une troisième révolution... canadienne. L'historien Jean-Pierre Bois évoque cette page d'histoire méconnue dans *La Fayette*, une biographie nuancée à l'image de cet aristocrate épris de liberté.

Le marquis a 19 ans en 1777 lorsqu'il quitte la France pour offrir ses services aux rebelles américains. «*Il n'est pas absurde de réduire le départ de La Fayette au coup d'enthousiasme d'un jeune homme riche et bien né, aspirant plus à sa propre liberté qu'à celle de l'Amérique*», écrit son biographe.

Cet officier inexpérimenté se démarque des autres aventuriers européens encombrant les rues de Philadelphie par son idéalisme, ses puissants contacts et son indépendance de fortune. Devenu le protégé du général George Washington, il obtient le commande-



DOMAINE PUBLIC  
La Fayette représenté en 1792 par Joseph-Désiré Court

ment de l'armée devant chasser les Britanniques de la province de Québec. L'expédition

n'aura pas lieu en dépit de l'entrée en guerre de la France aux côtés des États-Unis. Une seconde tentative sera interrompue par la paix de 1783.

## L'inclassable marquis

Au déclenchement de la guerre d'indépendance américaine, la liberté est encore «*une abstraction philosophique et morale*» en France. À la fin du conflit, elle est devenue «*un redoutable instrument politique dont La Fayette est l'un des symboles*», observe Bois. Nommé à la tête de la garde nationale au lendemain de la prise de la Bastille, le héros du Nouveau Monde se méfie toutefois du pouvoir de la rue, de cette «*liberté des barricades*».

«*Monarchiste, il n'est pas absolutiste. Républicain, il n'est pas révolutionnaire.*» Le père de la cocarde tricolore se cramponne au centre de l'échiquier politique à une époque «*où il n'y a pas de milieu entre la liberté ou la mort*». Accusé de trahison par les radicaux, il se résigne à l'exil afin d'échap-

per à la guillotine. Sa carrière ne sera plus qu'une suite d'échecs et de déceptions.

La déchéance française de La Fayette n'a pas entamé sa popularité aux États-Unis où il effectue une tournée triomphale 10 ans avant sa mort. Son souvenir y demeure vivace, comme en témoigne le battage médiatique ayant entouré le passage sur leurs côtes d'une reconstitution de son navire, *L'Hermione*, à l'été 2015.

On dénombre aujourd'hui une quarantaine de municipalités immortalisant le patronyme de La Fayette aux États-Unis. Il y en aurait sans doute quelques-unes au nord de la frontière si le Congrès américain avait donné au marquis les moyens de la franchir 20 ans après la bataille des plaines d'Abraham.

Le Devoir

## LA FAYETTE

Jean-Pierre Bois  
Perrin  
Paris, 2015, 495 pages

## LA VITRINE



## RÉCIT

KATRINA  
ISLE DE JEAN CHARLES, LOUISIANE  
Frank Smith  
Éditions de l'Attente  
Bordeaux, 2015, 127 pages

Connu comme écrivain, Frank Smith l'est aussi en raison d'une production d'émissions littéraires originales à la radio française. Dans *Katrina*, il plonge au milieu d'une langue désagrégée qui s'accroche tant bien que mal aux terres de la Louisiane. Nous partons avec lui à l'île de Jean Charles. Voici les bayous, de loin, de près, «*espaces creux et compacts*», ouverts au soleil de la langue de Smith, habitué comme pas un à jouer avec celles des autres, d'en user, d'en recoller les fragments pour constituer une œuvre inclassable. Au loin, le souvenir de l'ouragan Katrina se profile et ne fait qu'accroître l'insularité de ce milieu particulier. «*Il faut s'exercer au lexique de l'écart, de l'éloignement, de la dispersion.*» Lire Frank Smith m'apparaît être un très bon exercice.

Jean-François Nadeau



## RECUEIL

LES VOIX DE COMPOSTELLE  
Présenté par Antoine de Baecque  
Omnibus  
Paris, 2015, 602 pages

Qui aurait pu croire que la découverte «*miraculeuse*» — c'est-à-dire largement inventée — du tombeau de Jacques le Majeur, au début du XI<sup>e</sup> siècle en Galicie espagnole, donnerait naissance à un tel torrent de sueur et d'encre? Après Jérusalem et Rome, le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle est rapidement devenu l'un des plus fréquentés du monde chrétien. Classés par le Conseil de l'Europe en 1987 à titre de «*premier itinéraire culturel*», les divers chemins qui mènent à Compostelle connaissent de nos jours une fréquentation qui doit bien plus à un effet de mode, il faut le dire, qu'à un réel sursaut de spiritualité. De Saint-Augustin à Jean-Christophe Rufin, d'Aimery Picaud à Buñuel ou Alix de Saint-André, naviguant entre l'esprit de sérieux, la subversion érotique et l'ironie, Antoine de Baecque a choisi et réuni dans *Les voix de Compostelle* quelques dizaines de récits ou de témoignages qui illustrent au bout du compte la nouvelle réalité du pèlerinage à Compostelle: un véritable «*triomphe pédestre*».

Christian Desmeules

## DROIT

## Oui au Québec, mais pourquoi?

MICHEL LAPIERRE

Après le résultat serré du référendum de 1995, Ottawa a demandé à la Cour suprême si le Québec pouvait procéder unilatéralement à sa «*sécession*» selon les droits canadien et international. La réponse stipule qu'un oui «*clairement exprimé*» à une sécession appellerait des « *négociations*». Mais les juristes Frédéric Bérard et Stéphane Beaulac pensent que ces démarches risqueraient d'échouer, car le Québec n'est pas, pensent-ils, une colonie opprimée.

Ils donnent une dure mais salutaire leçon aux souverainistes qui n'ont pas la fibre tragique, comme l'avaient, par exemple, Jacques Ferron, Hubert Aquin ou Pierre Vallières. Ces écrivains avaient hissé l'oppression nationale au niveau d'un mal protéiforme, changeant, de plus en plus complexe, subtil, obscur, insidieux. À l'inverse, le Parti québécois voit trop souvent le mal dans le fédéralisme seul, système pourtant inoffensif en soi, parfois même de tendance progressiste, comme dans l'Union européenne.

Par son hésitation à donner de la nocivité de l'héritage colonial britannique une analyse

pénétrante et surtout actualisée, le PQ s'est fait prendre à son propre jeu. Dans leur impeccable essai *Droit à l'indépendance*, Bérard et Beaulac exposent le bien-fondé juridique de l'avis que la Cour suprême donna en 1998 lorsqu'elle s'inspira de la logique du fédéralisme en excluant un droit motivé par toute espèce de domination, même interprétée de la façon la plus moderne, la plus subliminale.

## S'entendre

Un passage péremptoire de l'avis est particulièrement révélateur: «*Le droit des peuples colonisés d'exercer leur droit à l'autodétermination en se détachant de la puissance "impériale" est maintenant contesté, mais il n'est pas pertinent dans le présent renvoi.*» Dans le cas d'un référendum clair et positif, la Cour estime qu'il s'agirait simplement de la revendication de la rupture d'un lien fédéral et qu'au cours des négociations éventuelles avec tous les partenaires «*les intérêts des autochtones seraient pris en compte*».

Les Amérindiens et les Inuits ont souffert d'une domination héritée de l'Empire britannique, au point où, le plus

souvent anglicisés, ils ont vu leurs langues ancestrales déperir. Mais ils pourraient ainsi devenir une des garanties juridiques de l'interdiction faite au Québec, si les négociations échouaient, de devenir en Amérique, au nord du Mexique, le seul pays indépendant où la langue commune viable ne serait pas l'anglais. Le juridisme ne tourne-t-il pas là au machiavélisme?

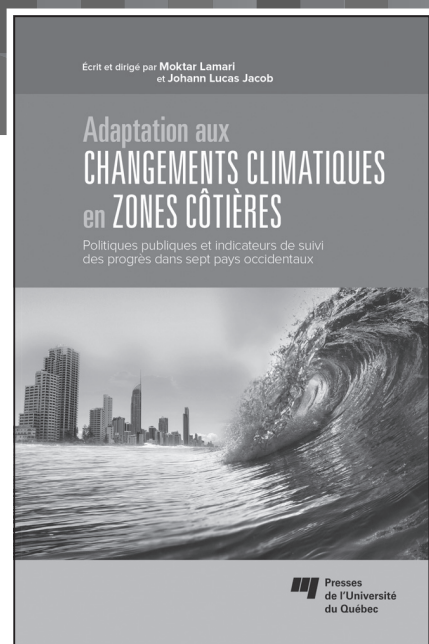
Pour éviter les écueils, le Québec et le Canada n'auraient, selon Bérard et Beaulac, qu'à s'entendre, comme l'Écosse et la Grande-Bretagne en 2014, pour organiser un référendum clair qui pourrait déboucher sur une incontestable indépendance. Mais Ottawa a-t-elle assez de maturité pour pratiquer le *fair-play* de la puissance européenne qui l'a créée?

Collaborateur  
Le Devoir

DROIT À L'INDÉPENDANCE  
QUÉBEC, MONTÉNÉGRRO, KOSOVO, ÉCOSSE, CATALOGNE  
Frédéric Bérard et Stéphane Beaulac  
XYZ  
Montréal, 2005, 272 pages



Un portrait analytique des efforts consentis en matière de conception et d'utilisation d'indicateurs d'adaptation aux changements climatiques en zones côtières.



## ADAPTATION AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES EN ZONES CÔTIÈRES

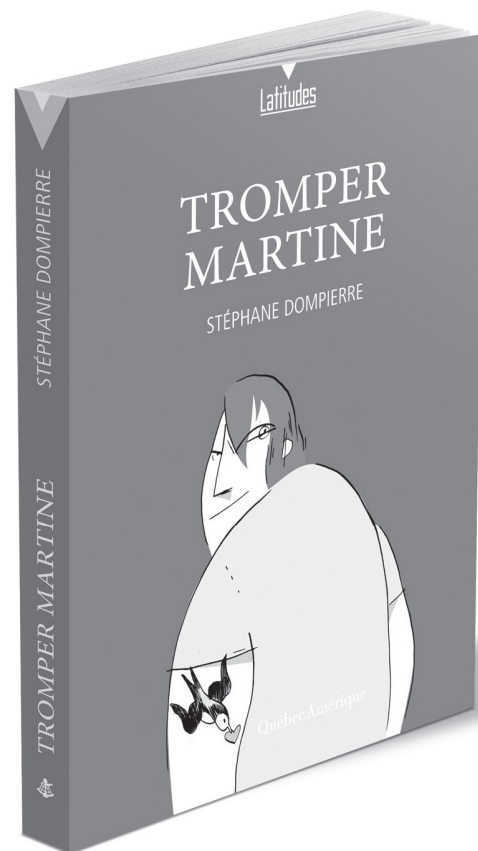
Politiques publiques et indicateurs de suivi des progrès dans sept pays occidentaux  
Sous la direction de Moktar Lamari et Johann Lucas Jacob

2015 | ISBN 978-2-7605-4366-9

40<sup>00</sup>\$ PAPIER 29<sup>99</sup>\$ PDF EPUBPlus de  
1 400 livres  
à feuilletterPresses  
de l'Université  
du QuébecOn a tous besoin de savoir  
POUR AGIR

PUQ.CA

## Nouveau roman

TROMPER  
MARTINE

STÉPHANE DOMPIÈRE

Les dérives de l'homme en couple,  
en apparence heureux, fidèle et comblé.  
Soyez prévenus: ce n'est pas tout rose.

Canada

Conseil des arts  
du Canada  
Canada Council  
for the ArtsSODEC  
QuébecQuébecAmérique  
quebec-amerique.com

# ESSAIS

## De la ferveur indépendantiste au brouillard national

LOUIS CORNELLIER



Admirateur du général de Gaulle et de Jacques Parizeau, l'historien Éric Bédard, à qui l'on doit notamment *L'histoire du Québec pour les nuls* (First, 2012, nouvellement réédité), n'a jamais caché ses convictions indépendantistes. Penseur ouvertement conservateur qui se définit, dans son essai *Recours aux sources* (Boréal, 2011), comme « un héritier reconnaissant, solidaire des femmes et des hommes qui ont fait ce pays » depuis ses tout débuts et pas seulement depuis 1960, Bédard voit l'indépendance du Québec comme une affaire d'honneur, de dignité, de liberté et de fidélité à l'histoire.

Pour lui, qui se situe au centre droit du spectre idéologique (valeurs traditionnelles, capitalisme à papa), rendre l'appui à la souveraineté conditionnel à d'éventuels bénéfices économiques ou à un projet de société de droite ou de gauche est une méprise. « *L'indépendance du Québec*, écrit-il à raison dans *Années de ferveur*, est un enjeu strictement politique qui renvoie à la question du régime. Il ne s'agit pas, en premier lieu, de savoir comment on distribuera la richesse au lendemain d'un Oui, mais de déterminer quel peuple exercera la souveraineté et prendra les décisions finales [sic]. » L'incompréhension de ce principe de base, que martelaient en leur temps les Bourgault et Falardeau, continue, malheureusement, de diviser les forces souverainistes.

Il y a vingt ans, déjà armé de ces convictions, l'étudiant Éric Bédard, à titre de président du Comité national des jeunes du Parti québécois (PQ), s'engageait avec fougue dans la campagne référendaire de 1995. Issu d'une famille de nationalistes bleus qui trouvaient logique d'être passés de Duplessis à René Lévesque, Bédard était devenu indépendantiste en suivant son cours d'histoire de 4<sup>e</sup> secondaire. Il avait eu, alors, au contact de la pensée de l'historien Maurice Séguin, la révélation que « notre peuple n'était pas maître de ses choix » et que « son sort dépendait du



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Pour Éric Bédard, rendre l'appui à la souveraineté conditionnel à d'éventuels bénéfices économiques ou à un projet de société de droite ou de gauche est une méprise.

bon vouloir d'un autre peuple, majoritaire ».

### Jeunesse militante

Captivant et parfois émouvant récit de sa jeunesse militante, *Années de ferveur. 1987-1995* raconte un parcours personnel qui éclaire un grand moment collectif. Dans le style classique, c'est-à-dire limpide et élégant, auquel il nous a habitués, Bédard livre un témoignage politique, intellectuel et existentiel qui rend avec force l'intensité du moment référendaire de 1995 et qui incite à la réflexion sur l'état actuel de l'idée indépendantiste et sur son avenir.

En 1988, Bédard, étudiant au cégep de Maisonneuve, assiste à un discours de Jacques Parizeau. Il est conquis par le « grand homme » et adhère avec enthousiasme au PQ, même si le projet indépendantiste, alors, n'a pas la cote dans les sondages. Volontariste, Bédard, qui appartient à la génération X, qu'on dit désenchantée, voit dans l'indépendance « une grande cause politique » à même de conjurer la résignation de la jeunesse du temps. « *C'est dans le mouvement indépendantiste que j'avais trouvé ce supplément d'âme, cette transcendance qui donnait un sens profond à mon existence* », écrit l'historien.

Motivé par ses profondes convictions et, confesse-t-il, enivré par les responsabilités que lui confie le PQ, Bédard milite ardemment, fait du

porte-à-porte, livre des discours, participe à des débats télévisés et se donne sans compter à la cause, au point de négliger, il le regrette aujourd'hui, sa vie amoureuse et familiale. La courte victoire du PQ, à l'élection du 12 septembre 1994, le déçoit, mais la détermination de Parizeau, qui prépare un référendum décisif sur une souveraineté non conditionnelle à une entente avec le Canada, le reconforte.

Aussi, quand Lucien Bouchard se pointe dans le portrait, en avril 1995, avec son insistance sur un nouveau partenariat, Bédard est inquiet. L'entente du 12 juin, entre le PQ, le Bloc et l'Action démocratique, sur la souveraineté-partnership sera, pour lui, une leçon politique. Nécessaire, reconnaît-il, la pureté doctrinale doit savoir s'allier à la souplesse, dans un souci d'efficacité politique.

### Après l'échec

Le revers du 30 octobre 1995 sera douloureux pour Bédard, comme pour tous les souverainistes. « *En l'espace de quelques semaines, écrit-il, je m'étais transformé en "exilé de l'intérieur". J'étais sans but dans les rues de Montréal, seul ou avec Christine [sa blonde de l'époque]. Un ressort s'était brisé.* » Nous sommes nombreux à partager un semblable souvenir.

Et maintenant? « *Pour dire vrai, depuis le 7 avril 2014, je suis dans le brouillard le plus*

complet », confie Bédard. L'indépendance, constate à regret l'historien, cet « acte de liberté, légitime en lui-même et pour lui-même, sans partenariat ni projet de société, ni de gauche ni de droite, cette indépendance-là n'interpelle qu'une minorité de Québécois », n'emballe plus les jeunes comme avant et est délaissée par les membres de la génération X, celle de Bédard et la mienne.

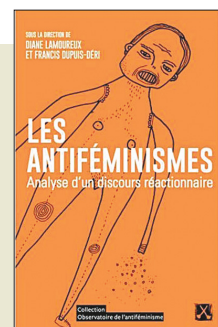
Dans ces conditions, continue l'historien qui refuse de renoncer à son rêve de jeunesse, « *les indépendantistes seront placés devant un choix difficile: conserver leur idéal intact mais se cantonner dans l'opposition, ou se fédérer avec d'autres forces politiques qui n'acceptent pas d'être dirigées par des trudeauistes pour les prochains vingt ans* ». Or, où sont ces autres forces?

Bédard, dans le morose épilogue de son énumération et passionnant témoignage, tente de se consoler en cultivant l'espoir que les Québécois de demain, si on leur enseigne l'histoire, « *souhaiteront, eux aussi, assurer la continuité du monde* ». Etant donné l'état actuel de l'enseignement de l'histoire au Québec, ce n'est pas rassurant.

louisco@sympatico.ca

ANNÉES DE FERVEUR  
1987-1995  
Éric Bédard  
Boréal  
Montréal, 2015, 232 pages

## LA VITRINE

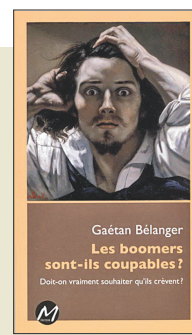


### FÉMINISME

LES ANTIFÉMINISMES  
ANALYSE D'UN DISCOURS  
RÉACTIONNAIRE  
Sous la direction de Diane Lamoureux et Francis Dupuis-Déri  
Remue-ménage  
Montréal, 2015, 180 pages

Le féminisme dérange et, par conséquent, suscite des réactions parfois courroucées. On l'accuse de menacer l'ordre divin ou naturel, de fragiliser la masculinité, mais aussi, paradoxalement, d'être inefficace et de nuire aux femmes. « *Antiféminisme*, écrivent Lamoureux et Dupuis-Déri, relève d'une logique plus précise que la misogynie, puisqu'il ne vise pas toutes les femmes, mais particulièrement celles qui espèrent l'émancipation. » Cet ouvrage collectif analyse avec un brio militant cette rhétorique dans ses diverses expressions, d'hier et d'aujourd'hui, afin de mieux la combattre. Il montre principalement que ce discours, qui se plaît à valoriser la féminité traditionnelle pour mieux accuser le féminisme de la pervertir, ne vise, en fait, comme le note Francine Descarries, qu'à « *contrer les avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale* ».

Louis Cornéliier



### SOCIÉTÉ

LES BOOMERS SONT-ILS  
COUPABLES?  
DOIT-ON VRAIMENT SOUHAITER QU'ILS  
CRÈVENT?  
Gaëtan Bélanger  
M éditeur  
Saint-Joseph-du-Lac, 2015, 144 pages

Même s'il se fait moins tapageur que dans les années 1990, le discours antiboomers continue de sévir dans les rangs de la droite économique québécoise. Selon cette vulgate, les baby-boomers (nés, grosso modo, entre 1946 et 1965) seraient égoïstes, auraient tout pris, coûteraient cher en soins de santé, détiendraient de grosses pensions de retraite et nuiraient à la bonne marche de l'économie en s'accrochant à un modèle social-démocrate ruineux. En 2005, par exemple, le conférencier Alain Samson se faisait le porte-parole de cette thèse, dans son essai *Les boomers finiront bien par crever* (Transcontinental). Romancier et boomer, Gaëtan Bélanger montre la bêtise de ce discours, dans un petit essai réfutatif bien mené. Les généralisations générationnelles, explique-t-il, sont absurdes. Le véritable enjeu, hier comme aujourd'hui, reste celui des injustices entre classes et non entre générations. Comme l'écrit l'économiste Thomas Piketty, cité par Bélanger, « *contrairement à une idée répandue, la guerre des âges n'a pas remplacé la guerre des classes* ». Ce livre a le mérite de discréditer une mauvaise croisade de droite.

Louis Cornéliier



SOCIÉTÉ  
QUÉBÉCOISE DE LA  
SCHIZOPHRÉNIE

De l'information pour  
comprendre, du soutien et de  
l'entraide pour mieux vivre.

514 251.4000 poste 3400  
1 866 888.2323  
www.schizophrenie.qc.ca  
info@schizophrenie.qc.ca

### La schizophrénie

est la maladie  
la plus invalidante  
chez les jeunes

## AMANITA VIROSA

# Un roman qui suscite la controverse

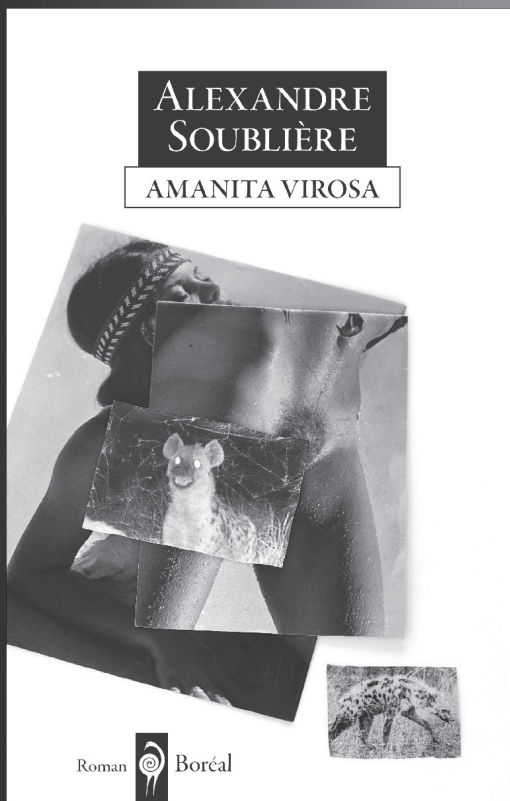
### POUR

Capable de se montrer aussi cru qu'hypersensible.  
Martine Desjardins, *L'actualité*

Un roman construit comme un suspense.  
Un jeune auteur bien ancré dans sa génération.  
Patricia Tadros, *Radio-Canada*

Anarchisme, cynisme, romantisme, voyeurisme. Un auteur à suivre qui n'est pas sans rappeler Michel Houellebecq.  
Jean-Roch Villemaire  
Librairie Archambault

Un immense bras d'honneur à la décadence ambiante.  
Roman-miroir d'une époque qui « veut toujours en voir plus ».  
Monique Roy, *Châtelaine*



Roman Boréal

Roman  
312 pages - 25,95 \$  
PDF et ePub : 18,99 \$



Boréal  
www.editionsboreal.qc.ca

### CONTRE

Une dose indigeste et presque létale de romantisme noir dégoûlant de pathos.

Christian Desmeules  
*Le Devoir*

Un roman versant dans l'action et l'intrigue, aux faux airs de superproduction hollywoodienne.  
Sylvain Sarrazin  
*La Presse*

On reste de marbre face aux situations mises en scène.  
Valérie Lessard  
*Le Droit*

ALEXANDRE  
SOUBLIÈRE